

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 6

POUR LA FETE DU SACRE-COEUR.

Barèges, Juillet 1863.

POUR LA FETE DU SACRE-COEUR.

Discite a me ps. 63. 7.
Aut quid apponis erga eum cor
tuum?

Probe, fili mi, cor tuum
mihi. Prov. 25,26

Haurietis aquas

Si quis sitit, veniat ad me,
et bibat. Joan. 7,37

Si quelqu'un de vous a soif,
qu'il vienne à moi, et qu'il boive!

Le coeur de l'homme a besoin d'aimer. En ce be-
soin se résument toutes ses aspirations et tous ses re-
grets, toutes ses vertus et tous ses crimes, tous ses hé-
roïsmes et toutes ses folies.

Eh! n'en soyons pas surpris, Mes Frères. Il est
impossible que l'homme ne se ressente pas de sa 1^{re} ori-
gine. Or, c'est sous l'inspiration d'une pensée d'amour
que l'homme au jour de la création, est sorti des mains
de son Dieu; et c'est encore une pensée d'amour qui a pré-
sidé à notre entrée au foyer de famille.

Et puis la Foi nous enseigne que l'homme a été
fait à l'image de Dieu. Or, en Dieu tout se résume et
tout se concentre dans l'amour. - Deus charitas est - Dieu
le Père engendre sans être engendré; Dieu le Fils est en-
gendré et n'engendre point; mais tous deux aiment et sont
aimés. Et l'Amour en Dieu est chose si parfaite, qu'il



est Dieu même et forme à Lui seul la 3^e personne de la T. S. Trinité : l'Esprit d'Amour, l'Esprit saint.

Puis donc que nous sommes faits à l'image de Dieu ce besoin d'aimer que tout cœur d'homme porte en lui est un besoin de nature et comme tout besoin de nature il est irrésistible. Rejetez un amour si vous le voulez, vous retombez dans un autre; mais échapper à tout amour, vous ne le pourrez jamais. Si vous renoncez à aimer Dieu vous tomberez aux pieds de créatures pauvres et faibles et misérables comme vous; et si, ne trouvant que le vide dans cet amour des créatures vous vous rejetez dans la haine des hommes et de la société et de votre propre vie, prenez garde, vous n'aurez point encore échappé à l'amour, car cette haine désordonnée des hommes et de la vie n'est au fond qu'un amour désordonné de soi.

A tout prix, il faut donc que vous aimiez. Il n'y a pas à discourir sur ce point. Toute la question se résume en ceci : Trouver à notre cœur un objet digne de lui : trouver un objet capable d'assouvir la faim de notre âme; trouver un ami(a) sans rival, en tout point; un ami sans hauteur comme sans faiblesse; qui prise notre amitié, ne se rebute point de nos misères, se plaise à les partager et à les adoucir; un ami fidèle, à toute épreuve, nous accompagnant partout, ne nous oubliant jamais, un ami prêt à mourir pour nous sauver, s'il le faut, mais qui, même dans la mort ait l'ineffable secret de ne pas se séparer de nous.

Un tel ami peut-il se trouver sur la terre? — Je vous le demande, Mes Frères, l'avez vous jamais rencontré?... Eh bien, oui! Cet ami vous le pouvez trouver même en ce monde; il est près d'ici, à nos côtés, il nous voit, il nous entend il nous sourit sous les voiles

(a: Première rédaction) :

(qui consente d'être aimé de nous, qui prise notre amitié et soupire après elle, qui ne se rebute point de nos misères, qui se plaise à les partager au contraire et qui veuille bien, en échange, nous communiquer tous ses biens; un ami fidèle, à toute épreuve, qui nous accompagne partout, nuit et jour, qui nous ouvre son cœur à deux battants et sache lire dans le nôtre, un ami enfin qui n'hésite pas à souffrir et à mourir pour nous s'il le faut pour nous sauver, et qui, même dans la mort, ait l'ineffable secret de ne pas nous abandonner.



qui nous le cachent. Regardez. Il est là! C'est Lui!
C'est N.S.J.C. - Si quis sitit, veniat ad me, et bibat.

Cherchez où il vous plaira; cherchez dans la fortune; cherchez dans les plaisirs; cherchez dans les hommes, cherchez dans la science; cherchez dans l'amitié des hommes ou dans l'amour de vous même, toujours vous sentirez le vide de votre âme se creuser au lieu de se remplir; toujours si vous voulez enfin avoir pitié de votre propre coeur et ne le pas laisser mourir d'inanition sur la route de la vie, toujours il vous faudra recourir ici.

Tel est le sens de la fête de ce jour. C'est là ce que nous crie de ses lèvres béantes, et ensanguantées pour nous, le Coeur adorable et Sacré de N.S.J.C.

C'est aussi tout le sujet de cet entretien.

O mère d'Amour, Vierge Immaculée, donnez à nos coeurs glacés de ressentir un peu les flammes de cet amour ardent dont vous brûlâtes sur la Terre pour votre Fils, notre frère, le Christ Jésus. Fac ut ardeat cor meum in amando Christum Jesum ut tibi complaceam.

Ave Maria.

I.

Dieu notre Père.

Dieu nous aime. C'est un fait étrange, incompréhensible, mais c'est un fait. L'Infini, l'Etre complet, Lui qui dans la triple unité de sa substance a surabondamment de quoi se suffire à lui-même, Dieu consent d'être aimé de nous, tout chétifs et tout misérables que nous sommes - Que dis-je? Il nous le commande : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, (nous dit-il) de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces. C'est là le 1er et le plus grand des commandements. Comprenez-vous, Mes Frères quel abîme d'amour est caché sous ces seules paroles?

Quand vous rencontrez un mendiant, dans la rue, pourquoi lui donnez-vous l'aumône avec cet air de douce pitié? C'est sans doute que vous reconnaissez en lui un frère, et que vous l'aimez - Mais désirez-vous d'être aimé de lui? Vous n'y songez pas même. Pourquoi? - C'est que vous ne l'aimez pas assez - Voici un scélérat coupable



de tous les crimes et de toutes les infamies.-Voyez-le... Il est traîné sur la charrette fatale; il gravit les degrés de l'Echafaud; il assiste, impassible, à sa dernière toilette, dans quelques minutes il ne sera plus. Et cependant il vomit encore l'injure et le blasphème. Le prêtre qui l'assiste tente un dernier effort, il tombe à deux genoux, il vous demande de vous unir à lui, (a) et je veux vous voir tomber à genoux et vous unir à sa prière. Pourquoi priez-vous pour ce misérable? - C'est qu'il est votre frère après tout, c'est que vous l'aimez. Et toutefois qui de vous désire d'être aimé de lui; qui de vous peut-être, s'il recevait de lui en ce moment des témoignages de son amitié, ne les rejetterait avec horreur, comme on rejette une souillure ou une insulte ?.. C'est que vous ne l'aimez qu'avec réserve; c'est que vous ne l'aimez pas assez.

Eh bien! ce coeur de mendiant que vous dédaignez, ce Coeur de scélérat que vous repoussez, Dieu ne les dédaigne ni ne les repousse. Il les demande à grands cris, il les sollicite instamment. Il les mendie. Il mendie le coeur d'un mendiant et d'un guillotiné! En ce moment même et jusqu'au dernier instant de leur vie Dieu ne cesse de faire retentir à leurs oreilles ce premier commandement qu'il leur avait appris dans leur jeunesse: "Tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces" En ce moment même et jusqu'au dernier instant Dieu ne se lasse pas de heurter à la porte de leur âme et de leur crier de sa voix la plus tendre: Mon Fils, donne-moi ton coeur. Praebe, fili mi, cor tuum mihi (b) (Prov. 25,26.)

Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, ce qu'il y a d'incompréhensible et d'abîme insondable dans un tel amour? Désirer d'être aimé de tous les hommes sans exception, mendier le coeur de tous, même des plus méprisés, même des plus méprisables, et cela quand on est Dieu! Oh! je vous le dis, je vous le déclare, c'est là la touche suprême du Suprême Amour! - Et c'est là le sceau Sacré auquel vous devez reconnaître le Sacré-Coeur de Jésus-Christ.

O Seigneur, qu'est donc l'homme pour que vous le traitiez avec tant de respect? Vous êtes son Maître Souverain, vous pourriez exiger de lui, sans injustice, le service et la mort des esclaves, et vous ne lui commandez que l'Amour!... Qu'est donc l'homme, Seigneur, pour que vous en usiez si magnifiquement envers Lui, pour que vous appliquiez ainsi votre coeur sur son coeur? Quid est homo quia magnificas eum aut quid apponis erga eum cor tuum?

(a: Première rédaction:) il récite une prière. Vous priez avec lui, vous priez de tout votre coeur pour ce misérable. Vous l'aimez donc? - Oui sans doute vous l'aimez. Et cependant..

(b: note marginale:) Per plateas clamitat - Si quis sitit.



II.

Dieu notre frère.

Ainsi, Mes Frères oubliant, pour ainsi parler son infinie grandeur et notre infinie petitesse, Dieu nous permet, que dis-je? Il nous commande, il nous presse, il nous sollicite de l'aimer "Je me tiens à la porte et je frappe, nous dit-il par son Apôtre, et si quelqu'un consent à m'ouvrir, j'entrerai chez Lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi."

Eh! Mes Frères si N.S.J.C. n'était qu'un roi de la terre, en faudrait-il davantage pour nous déterminer à l'aimer, à l'aimer sans mesure, à nous dévouer irrévocablement à son service et à son amour?..

Et parcequ'il est Dieu, nous ne l'aimerons pas? et parcequ'il est Dieu nous refuserons de l'honorer et de le servir?... Quelle folie!

Quel degré de petitesse faudra-t-il donc à Dieu pour mériter votre estime? Attendez-vous pour l'aimer qu'il se rapetisse à votre taille et daigne encore vous faire les premières avances?... Quelle prétention pour des vers de terre!— Eh bien! il fera tout cela. Si ridicules que soient vos exigences, il s'y conformera; Car il vous aime et à tout prix Il veut être aimé de vous.

Un des moyens les plus puissants pour conquérir l'amour c'est d'aimer soi-même le 1^{er}. Rien ne nous touche et ne nous émeut, dit S. François de Sales, comme de voir un autre cœur blessé d'une vive affection pour nous. Une âme bien née ne sait pas résister à ce 1^{er} trait de l'amour, si cet amour du reste est digne d'elle; car l'amour appelle l'amour; l'amour ne se paie qu'avec l'amour.

Or, Mes Frères Dieu nous a aimés le 1^{er}. Deus prior dilexit nos (1. Joan. IV) nous dit l'apôtre S. Jean. — Nous n'étions pas encore et déjà dans le dessein mystérieux de sa Providence éternelle il avait déterminé le jour et l'heure de notre naissance à venir, le cours et la durée de notre vie et tous ces biens sans nombre dont nous avons trouvé notre route semée, et tous ceux plus nombreux encore que nous n'apercevons pas, mais que nous connaissons un jour, au grand jour des dernières manifestations.

Dieu nous a donc aimés le 1^{er}; Il était notre roi et notre Maître et cependant c'est lui qui nous a



appris de mon Père, disait le Sauveur à ses disciples, je vous l'ai déclaré sans voiles. J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter maintenant."

Un ami prend sa part de toutes les souffrances de son ami, mais le plus souvent il est incapable d'y mettre un terme ou seulement de les adoucir (et c'est là, pour qui sait aimer, l'une des plus grandes misères de cette vie). Jésus n'eût pas été satisfait de partager les misères des hommes s'il n'avait aussi guéri leurs infirmités. Il a passé parmi les hommes en faisant le bien, nous dit l'Évangéliste, résumant en ces 2 mots, toutes les infortunes du corps et de l'âme qu'il a guéries, qu'il guérissait presque à chacun de ses pas. C'est à ces signes surtout qu'il aimait à se faire reconnaître. "Est-ce vous qui devez venir, disaient les envoyés de Jean, ou devons-nous en attendre un autre?— Et Jésus leur répondait: Allez et dites à Jean ce que vous avez vu et entendu: Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés"(1)

Enfin, un ami ne craint pas de s'exposer à la mort s'il le faut pour sauver son ami, mais c'est là le dernier effort de l'amitié des hommes. Donner sa vie pour son ami, il n'y a rien de plus en amitié.— Après cela, tout est dit; et cet effort suprême, cet héroïsme d'un ami pour nous sauver nous prive à jamais du secours et des joies de son amitié.— Mais Jésus n'est pas un ami vulgaire, Jésus est Dieu en même temps qu'il est homme et s'il met sa toute puissance au service de son amitié que ne fera-t-il pas pour nous? — Ecoutez ce mystère d'amour, et du bord de cet abîme adorable sondez avec moi du regard, ne fût-ce qu'un instant, quelle est la longueur, quelle est la largeur et la profondeur des inestimables richesses du Cœur Sacré de J. C.

Jésus est sur la Croix où l'ont attaché nos péchés, et son amour pour nous. Avant de mourir, il nous a pardonnés en la personne de ses bourreaux et du bon larron; il nous a bénis en la personne de S. Jean, le disciple bien-aimé; il nous lègue par son dernier testament son bien le plus cher, le seul qui lui restât en ce monde: le cœur et l'affection de sa mère. Puis jetant un grand cri, il expire en invoquant son Père et en pensant à nous! — Que peut-il faire de plus?— Attendez. Il lui reste quelques gouttes de sang au cœur, il va

(1) Mat. 11, 3-5.

(a: variante:) êtes le même



nous les donner encore. Un soldat, guidé par sa main providentielle, arrive aux pieds de la Croix et, brandissant une lance, il en perce de part en part le Sacré-Coeur de Jésus. "Aussitôt, dit l'Evangéliste, il en coula du sang et de l'eau."

Qu'est-ce à dire, Mes Frères, et pourquoi ce détail, en apparence insignifiant? Prenez garde, nous touchons au foyer même de cette dévotion au Sacré-Coeur qui nous tient assemblés aujourd'hui. S. Bernard nous explique en deux mots le sens de ce mystère et de cette dévotion " Par cette blessure visible, dit-il, Jésus nous a montré la blessure invisible de son amour."

Sans doute, à ne prendre que le fait matériel, après que N.S. a consenti de subir pour nous toutes les horreurs et toutes les ignominies d'une telle passion et d'une telle mort, il semble de peu d'importance qu'il ait eu ou non, le coeur percé d'une lance après sa mort. Mais N.S. savait que nous sommes des êtres grossiers et charnels, il a voulu nous donner par là une image sensible de l'amour extrême qu'il nous portait. Il a voulu nous marquer par cette blessure charnelle la blessure intime et profonde que son amour pour vous avait faite à son âme. Carnale vulnus, vulnus spirituale ostendit. Tous les Saints Pères sont unanimes dans cette interprétation, et la dévotion au Sacré-Coeur, quoique moderne dans son expression extérieure et publique, n'est cependant dans le fond que la reproduction ou mieux la continuation des sentiments des Saints et des Docteurs de tous les siècles. C'est là ce qui explique comment cette dévotion si combattue à son origine par de faux dévots a pris en si peu de temps les proportions d'une véritable dévotion catholique.

Mais que signifiaient donc cette eau et ce sang jaillissant de cette blessure d'amour?(a) C'était même après sa mort un nouveau gage de son amour divin pour nous. Tous les interprètes s'accordent à y voir avec S. Augustin, l'Eglise s'élevant, Vierge et Immaculée du côté blessé de Jésus, comme Eve, la mère des Vivants, sortit pure et sans tache du côté entr'ouvert du premier Adam. L'Eglise, Epouse du Christ, animée de son Esprit, dotée de ses promesses éternelles! L'Eglise, dispensatrice des dons de Dieu, mère tendre qui nous nourrit chaque jour du lait de ses chastes et fécondes mamelles, qui nous conduit par la main à travers tous les vents de l'erreur et tous les écueils de la vie; l'Eglise dont Jésus disait à ses Apôtres : "Je pars, mais je ne vous laisserai pas orphelins, Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles,

(a: phrase barrée:)...cette eau et ce sang qui coulèrent du coeur entr'ouvert de Jésus?



car, Simon fils de Jona, tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle — O Sainte Eglise Catholique, ô ma mère, qu'il m'est doux au moment où des mains insensées et sacrilèges osent te menacer, qu'il m'est doux, au sein de ce peuple fidèle, de proclamer hautement et ta céleste origine, et ton éternelle jeunesse et ton inépuisable fécondité! Pygmées qui osent insulter au soleil! Mais ils passent et tu demeures; ils accumulent en vain contre toi, comme des vagues irritées, tous les efforts de leur rage et de leur orgueilleuse impiété, leurs vagues toujours brisées, s'écouleront impuissantes et sécheront de dépit à tes pieds, car tu es cette pierre dont il est écrit : "Celui qui la heurte s'y brisera, et ce qu'elle frappe en sera broyé."

L'Eau et le sang qui s'écoulèrent du Cœur entrouvert de Jésus figuraient encore les Sacrements et par dessus tout l'Eucharistie et l'Autel; l'Autel où vous descendez chaque jour ô mon Dieu à la voix de vos pauvres ministres, toujours vivant afin d'interpeller sans cesse pour nous, toujours immolé afin de nous être une hostie de propitiation permanente pour nos péchés, et de ne cesser jamais de nous guérir, comme sur la croix, par vos meurtrissures.

Mais que dirai-je de l'Eucharistie, ce pain des forts, ce vin qui fait germer les Vierges? O Seigneur, jusqu'où vous a porté votre amour pour nous! Eh quoi! pour nous unir plus étroitement à vous, pour nous mieux enlacer dans les bras de votre amour, pour nous mieux incorporer à vous-même, quoi donc? vous ne dédaignez pas de vous présenter à nous sous ces apparences méprisables; de vous faire notre aliment? O Seigneur, jusqu'à ce moment on nous a dit de votre amour des choses merveilleuses, mais voilà bien ici le triomphe de votre Sacré-Cœur; voilà bien le nec plus ultra sur la terre de votre puissance et de votre amour! Eh! qu'ai-je jamais désiré de plus grand ni de plus doux au monde et qu'aurai-je de plus au Ciel? — Non, c'en est fait! J'ai trouvé la source où étancher la soif de mon âme, je ne chercherai pas ailleurs. J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je ne le laisserai point aller; j'ai trouvé le Cœur de mon Roi, de mon frère et de mon ami, le Bien-aimé Jésus, que ne faut-il davantage? — Inveni cor Regis, fratri et amici benigni Jesu (S. Bernard) Oh! qu'il fait bon, oh! qu'il est doux d'habiter dans ce cœur. Il sera à jamais ma maison de refuge; j'y habiterai dans les siècles des siècles. J'y veux vivre et j'y veux mourir : In nidulo meo moriar (Job.)



Mes Frères, resterons-nous froids en présence de tant d'amour? La Charité de Jésus nous presse et nous aiguillonne : Charitas Christi urget nos. Il nous a tant aimés, il nous aime tant encore, qui donc pourrait se refuser à l'aimer beaucoup aussi, en retour? Sic nos amantem quis non redamaret?...

O Vous qui avez soif venez donc à Lui. Venez boire avec joie aux sources du Sauveur (Isai. 12, 3) Ames altérées, venez à ces eaux (Is. 55, 1) Approchez-vous de ce grand Coeur de Dieu.- Accedet homo ad Cor altum. Là seulement vous trouverez la paix; là seulement vous trouverez la force; là seulement vous trouverez la joie dans l'espérance, parceque là seulement vous trouverez un amour sans défaillances, un amour sans souillures, un amour sans brisements et sans adieux.

Venez et aimez, tout est là! La loi et les Prophètes, les Préceptes et les Conseils; les Promesses de la vie présente et de la vie à venir! Ama et fac quod vis. Aimez, dit S. Augustin, Aimez N.S.; aimez le sans réserve, aimez le sans mesure et faites ce que vous voudrez. Car celui qui l'aime accomplit ses commandements. Celui qui aime accomplit la loi et le ciel est à ceux qui aiment.

Ainsi - soit-il!

